

ECOLE d'ORAISON : Les tentations

Les tentations font partie de la vie humaine et spirituelle. Elles proviennent du décalage entre le «vieil homme» et «l'homme nouveau» selon les catégories pauliniennes, entre le monde ancien marqué par le péché (égoïsme, orgueil) et le monde nouveau marqué par l'amour divin (don de soi dans l'agapé). Il y a un tiraillement entre ces deux mondes car la vie divine est incompatible avec le péché. Saint Augustin disait : «**Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.**»

Il y a un tiraillement dans l'homme lui-même car son moi possessif et dominateur est incompatible avec l'amour qui est en Dieu. Les tentations sont les soubresauts du monde ancien et du moi possessif pour échapper à l'appel de Dieu qui est Amour. Les tentations sont les dernières tentatives du « vieil homme », du moi orgueilleux pour s'opposer à la lumière divine qui envahit l'âme.

Sans être exhaustif, voici plusieurs tentations classiques :

1--Les consolations spirituelles peuvent représenter une tentation lorsqu'on s'y attache, ou que l'on en fait, presque inconsciemment, le critère de valeur de l'oraison. C'est une erreur fondamentale qui conduit en général au découragement lorsqu'on en sera privé. On ne vient pas à l'oraison pour soi ou pour éprouver des grâces sensibles mais pour Dieu seul, par amour pour lui. Le critère de valeur d'une oraison ne se situe donc pas du tout dans ce qu'on ressent. Il réside dans l'orientation voulue de l'âme vers son Dieu, dans l'exercice des trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. Le remède à cette tentation consiste donc d'abord à se mettre au clair avec nos motivations profondes et ensuite à accepter le chemin dans la foi pure par amour, indépendamment de ce que l'on ressent.

2--On peut douter de la légitimité de l'oraison. L'esprit du monde finit par s'insinuer dans le nôtre pour nous dire que le temps consacré à l'oraison est une fuite du monde et qu'il serait plus «chrétien» de le dépenser pour les autres d'une façon plus concrète. Le remède consiste à retrouver au fond de son cœur le contact avec Dieu dans la foi et se laisser éclairer par sa lumière. Il convient alors de retrouver les fondements de l'oraison.

3--On peut douter de l'utilité de l'oraison parce qu'on a l'impression qu'il ne se passe rien et qu'on est complètement inutile. L'esprit du monde peut insinuer que l'oraison ne porte pas les fruits attendus et que, finalement, c'est une simple opération stérile et égoïste. On finit par penser que l'oraison est peut être bonne pour les autres mais pas pour soi. On peut même se donner l'impression d'être humble en pensant cela. En réalité, On cherche inconsciemment une excuse pour fuir l'oraison.

4--Il arrive qu'au cours de l'oraison et parfois dès le début, de multiples choses à faire se présentent à notre esprit. Elles apparaissent vite comme plus importantes que l'oraison et nous sommes tentés de quitter l'oraison. Il est alors bon de se rappeler les fondements de l'oraison, à savoir que c'est Dieu qui nous y appelle et nous y attend. Allons-nous le laisser seul ? On voit ici combien est nécessaire d'avoir fixé au préalable un temps et un moment déterminés pour l'oraison qui s'imposent à nous comme une règle d'or.

«La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous

commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires : de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence.» CEC N° 2732.

La lumière divine qui envahit l'âme lui fait découvrir toute son indignité et son péché. Il en va comme d'une pièce pleine de poussière et de saleté. On ne les voit pas tant qu'il fait sombre ou nuit dans la pièce. Mais si l'on ouvre les volets et que la lumière du soleil vient à éclairer toute la pièce, alors la poussière et la saleté apparaissent en toute netteté. Ainsi en est-il de notre âme devant Dieu. Probablement on savait de façon intellectuelle que nous étions de pauvres pécheurs (ou bien on n'avait pas pris conscience du péché qui est en nous parce que nous vivions loin de Dieu, ce qui explique l'incompréhension de l'homme moderne sur cette question), mais ici on découvre existentiellement notre état de pécheur devant l'Éternel. Normalement, l'âme acquiert par là une humilité beaucoup plus profonde que celle qu'elle aurait pu obtenir par elle-même, car c'est une humilité infuse par Dieu lui-même :

«L'action de l'Esprit de vérité, qui «manifeste le péché du monde» Dominum et Vivificantem JP II 31 «Une fois venu, l'Esprit-Saint établira la culpabilité du monde en fait de péché.» Jean 16.8

Cette conscience de notre péché s'accompagne simultanément de la découverte de la miséricorde de Dieu, ce qui crée en l'âme un sentiment de profonde componction. Il faut bien comprendre que la lumière divine qui pénètre dans l'âme et l'éclaire sur son péché n'a pas pour but de la rejeter ou de la condamner. Ce serait une conception bien humaine de Dieu et une lourde erreur. Dieu n'éclaire l'âme sur son état que pour l'en guérir.

"C'est en effet une «manifestation» qui n'a pas pour but le seul fait d'accuser le monde, encore moins de le condamner. Jésus Christ n'est pas venu dans le monde pour le juger et le condamner, mais pour le sauver". Dominum et Vivificantem JP II 31

"Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui." Jn 3.17

Mais malheureusement, il se peut aussi que l'âme cherche à fuir ; Comme Adam dans le jardin d'Eden : "Adam où es tu ?" C'est la tentation, qui peut être très forte, liée à la découverte de son indignité. L'âme prétextera alors qu'elle n'est pas digne de Dieu et quittera l'oraison. En réalité, ce serait une erreur fondamentale pour deux raisons.

La première raison concerne notre conception de Dieu. Cela révélerait que nous pensons, peut être inconsciemment, que Dieu nous aimait en raison de notre vertu ou de notre excellence. Or, il n'en n'est évidemment rien. Dieu nous aime gratuitement et non pour notre hypothétique vertu. Il nous aime aussi parce qu'il voit déjà en nous le fils de Dieu que nous sommes appelés à devenir dans l'éternité. Cette tentation nous appelle donc à purifier notre rapport à Dieu.

La deuxième raison concerne l'illusion que nous entretenons sur nous-mêmes. Bien que nous sachions intellectuellement que nous sommes pécheurs et indignes devant la grandeur de Dieu, nous entretenons souvent secrètement l'illusion que nous avons une certaine valeur. Le «vieil homme» en nous selon la catégorie paulinienne est tenace. Par sa lumière qui pénètre notre cœur, Dieu nous appelle à accepter ce que nous sommes

réellement afin que «l'homme nouveau» puisse advenir en nous.

«Je puis dire ce que l'expérience m'a appris. Malgré les fautes où tombe celui qui débute dans la vie d'oraison, il ne doit jamais l'abandonner: l'oraison est le moyen qui l'aidera à se relever.» Ste Thérèse d'Avila Vie CH 8.

«La conversion *requiert la mise en lumière du péché*, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: «Recevez l'Esprit Saint». Ainsi, dans cette «mise en lumière du péché», nous découvrons *un double don*: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption.» **Dominum et Vivificantem JP II 31**

«Mais de cette vérité ineffable, personne *ne peut convaincre le monde*, l'homme, la conscience humaine, *sinon Lui-même, l'Esprit de vérité*. Il est l'Esprit qui «sonde les profondeurs de Dieu». Face au mystère du péché, il faut sonder «les profondeurs de Dieu» *jusqu'au bout*. Il ne suffit pas de sonder la conscience humaine, en tant que mystère intime de l'homme; il est nécessaire de pénétrer dans le mystère intime de Dieu, dans ces «profondeurs de Dieu» que synthétise la formule: au Père, dans le Fils, par l'Esprit Saint. C'est précisément l'Esprit Saint qui «sonde» ces profondeurs, et qui en tire la *réponse de Dieu* au péché de l'homme. Avec cette réponse se conclut le processus de «mise en lumière du péché», comme le montre clairement l'événement de la Pentecôte. En établissant la culpabilité du «monde» pour ce qui est du péché du Golgotha, de la mort de l'Agneau innocent, comme cela se produit le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint fait de même pour tout péché commis en quelque lieu ou moment que ce soit dans l'histoire de l'homme: *il montre en effet son rapport avec la Croix du Christ*. Etablir la culpabilité, c'est montrer le mal qu'est le péché, tout péché, par rapport à la Croix du Christ. Le péché, sous l'éclairage de ce rapport, *est vu dans toute la dimension du mal* qui lui est propre, en raison du *mysterium iniquitatis* qu'il contient et qu'il cache. L'homme ne connaît pas cette dimension, il ne la connaît absolument pas en dehors de la Croix du Christ. Il ne peut donc être «convaincu» de cela *que par l'Esprit Saint*, Esprit de vérité mais aussi Paraclet.» **Dominum et Vivificantem JP II 32**

3. Les tentations

Les tentations font partie de la vie humaine et spirituelle. Elles proviennent du décalage entre le « vieil homme » et « l'homme nouveau » selon les catégories pauliniennes, entre le monde ancien marqué par le péché (égoïsme, orgueil) et le monde nouveau marqué par l'amour divin (don de soi dans l'agape). Il y a un tiraillement entre ces deux mondes car la vie divine est incompatible avec le péché. Saint Augustin disait : « **Deux amours ont fait deux cités : l'amour**

de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. »

Il y a un tiraillement dans l'homme lui-même car son moi possessif et dominateur est incompatible avec l'amour qui est en Dieu. Les tentations sont les soubresauts du monde ancien et du moi possessif pour échapper à l'appel de Dieu qui est Amour. Les tentations sont les dernières tentatives du « vieil homme », du moi orgueilleux pour s'opposer à la lumière divine qui envahit l'âme.

Sans être exhaustif, voici plusieurs tentations classiques :

1. Les consolations spirituelles peuvent représenter une tentation lorsqu'on s'y attache, ou que l'on en fait, presque inconsciemment, le critère de valeur de l'oraison. C'est une erreur fondamentale qui conduit en général au découragement lorsqu'on en sera privé. On ne vient pas à l'oraison pour soi ou pour éprouver des grâces sensibles mais pour Dieu seul, par amour pour lui. Le critère de valeur d'une oraison ne se situe donc pas du tout dans ce qu'on ressent. Il réside dans l'orientation voulue de l'âme vers son Dieu, dans l'exercice des trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

Le remède à cette tentation consiste donc d'abord à se mettre au clair avec nos motivations profondes et ensuite à accepter le chemin dans la foi pure par amour, indépendamment de ce que l'on ressent.

2. On peut douter de la légitimité de l'oraison. L'esprit du monde finit par s'insinuer dans le nôtre pour nous dire que le temps consacré à l'oraison est une fuite du monde et qu'il serait plus « chrétien » de le dépenser pour les autres d'une façon plus concrète. Le remède consiste à retrouver au fond de son cœur le contact avec Dieu dans la foi et se laisser éclairer à nouveau par sa lumière. Il peut être bon de retrouver les fondements de l'oraison.
3. On peut douter de l'utilité de l'oraison parce qu'on a l'impression qu'il ne se passe rien et qu'on est complètement inutile. L'esprit du monde peut insinuer que l'oraison ne porte pas les fruits attendus et que, finalement, c'est une simple opération stérile et égoïste.

On finit par penser que l'oraison est peut être bonne pour les autres mais pas pour soi. On peut même se donner l'impression d'être humble en pensant cela. En réalité, On cherche inconsciemment une excuse pour fuir l'oraison.

4. Il arrive qu'au cours de l'oraison et parfois dès le début, de multiples choses à faire se présentent à notre esprit. Elles apparaissent vite comme plus importantes que l'oraison et nous sommes tentés de quitter l'oraison.

Il est alors bon de se rappeler les fondements de l'oraison, à savoir que c'est Dieu qui nous y appelle et nous y attend. Allons-nous le laisser seul ? On voit ici combien est nécessaire d'avoir fixé au préalable un temps et un moment déterminés pour l'oraison qui s'imposent à nous comme une règle d'or.

« La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires : de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence. » CEC N° 2732

5. La lumière divine qui envahit l'âme lui fait découvrir toute son indignité et son péché. Il en va comme d'une pièce pleine de poussière et de saleté. On ne les voit pas tant qu'il fait sombre ou nuit dans la pièce. Mais si l'on ouvre les volets et que la lumière du soleil vient à éclairer toute la pièce, alors la poussière et la saleté apparaissent en toute netteté. Ainsi en est-il de notre âme devant Dieu. On savait probablement de façon intellectuelle que nous étions de pauvres pécheurs (ou bien on n'avait pas pris conscience du péché qui est en nous parce que nous vivions loin de Dieu,

ce qui explique l'incompréhension de l'homme moderne sur cette question) mais ici on découvre existentiellement notre état de pécheur devant l'éternel. Normalement, l'âme acquiert par là une humilité beaucoup plus profonde que celle qu'elle aurait pu obtenir par elle-même. C'est une humilité infuse par Dieu lui-même.

« L'action de l'Esprit de vérité, qui «manifeste le péché du monde» Dominum et Vivificamtem JP II 31

« Une fois venu, l'Esprit-Saint établira la culpabilité du monde en fait de péché. » Jn 16.8

Elle s'accompagne simultanément de la découverte de la miséricorde de Dieu, ce qui crée en l'âme un sentiment de profonde componction. Il faut bien comprendre que la lumière divine qui pénètre dans l'âme et l'éclaire sur son péché n'a pas pour but de l'accuser ou de la condamner. Ce serait une conception bien humaine de Dieu et une lourde erreur. Dieu n'éclaire l'âme sur son état que pour l'en guérir.

« C'est en effet une «manifestation» qui n'a pas pour but *le seul fait d'accuser* le monde, encore moins de *le condamner*. Jésus Christ n'est pas venu dans le monde pour le juger et le condamner, mais pour le sauver ». Dominum et Vivificamtem JP II 31

« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Jn 3.17

Mais malheureusement, il se peut aussi que l'âme cherche à fuir ; Comme Adam dans le jardin d'Eden : Adam où es tu ? C'est la tentation, qui peut être très forte, liée à la découverte de son indignité. L'âme prétextera alors qu'elle n'est pas digne de Dieu et quittera l'oraison. En réalité, ce serait une erreur fondamentale pour deux raisons.

La première concerne notre conception de Dieu. Cela révélerait que nous pensions, peut être inconsciemment, que Dieu nous aimait en raison de notre vertu ou de notre excellence. Or, il n'en n'est évidemment rien. Dieu nous aime gratuitement et non pour notre hypothétique vertu. Il nous aime aussi parce qu'il voit déjà en nous le fils de Dieu que nous sommes appelés à devenir dans l'éternité. Cette tentation nous appelle donc à purifier notre rapport à Dieu.

La deuxième concerne l'illusion que nous entretenons sur nous-mêmes. Bien que nous sachions intellectuellement que nous sommes pécheurs et indignes devant la grandeur de Dieu, nous entretenons souvent secrètement l'illusion que nous avons une certaine valeur. Le « vieil homme » en nous selon la catégorie paulinienne est tenace. Par sa lumière qui pénètre notre cœur, Dieu nous appelle à accepter ce que nous sommes réellement afin que « l'homme nouveau » puisse advenir en nous.

« Je puis dire ce que l'expérience m'a appris. Malgré les fautes où tombe celui qui débute dans la vie d'oraison, il ne doit jamais l'abandonner : l'oraison est le moyen qui l'aidera à se relever. » Ste Thérèse d'Avila Vie CH 8.

« La conversion requiert la mise en lumière du péché, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: «Recevez l'Esprit Saint». Ainsi, dans cette «mise en lumière du péché», nous découvrons *un double don*: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption. » Dominum et Vivificamtem JP II 31

« Mais de cette vérité ineffable, personne ne peut convaincre le monde, l'homme, la conscience humaine, sinon Lui-même, l'Esprit de vérité. Il est l'Esprit qui «sonde les profondeurs de Dieu»¹²¹. Face au mystère du péché, il faut sonder «les profondeurs de Dieu» jusqu'au bout. Il ne suffit pas de sonder la conscience humaine, en tant que mystère intime de l'homme; il est nécessaire de pénétrer dans le mystère intime de Dieu, dans ces «profondeurs de Dieu» que synthétise la formule: au Père, dans le Fils, par l'Esprit Saint. C'est précisément l'Esprit Saint qui «sonde» ces profondeurs, et qui en tire la réponse de Dieu au péché de l'homme. Avec cette réponse se conclut le processus de «mise en lumière du péché», comme le montre clairement l'événement de la Pentecôte. En établissant la culpabilité du «monde» pour ce qui est du péché du Golgotha, de la mort de l'Agneau innocent, comme cela se produit le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint fait de même pour tout péché commis en quelque lieu ou moment que ce soit dans l'histoire de l'homme: il montre en effet son rapport avec la Croix du Christ. Etablir la culpabilité, c'est montrer le mal qu'est le péché, tout péché, par rapport à la Croix du Christ. Le péché, sous l'éclairage de ce rapport, est vu dans toute

la dimension du mal* qui lui est propre, en raison du *mysterium iniquitatis*¹²² qu'il contient et qu'il cache. L'homme ne connaît pas cette dimension, il ne la connaît absolument pas en dehors de la Croix du Christ. Il ne peut donc être «convaincu» de cela *que par l'Esprit Saint*, Esprit de vérité mais aussi Paraclet. » **Dominum et Vivificamtem JP II 32*